

## AUTARCIE ET ÉCOLOGIE

Beat von Scarpatetti  
Binningen, Suisse

En tant qu'historien intéressé aux problèmes actuels de l'écologie (et à ses plaisirs), actif au sein d'organisations de protection de l'environnement, je tenterai d'aborder la connexité entre l'autarcie et l'écologie dans un contexte plus philosophique que pragmatique. Mon exposé veut aussi contribuer modestement à réduire certaines divergences dans la perception de l'écologie entre les mondes francophone et germanique afin d'approfondir le dialogue.

### 1. Pourquoi thématiser l'autarcie?

Comme l'ont souligné récemment Donella et Denis Meadows<sup>1</sup>, les réalités écologiques globales touchent aujourd'hui des limites bientôt absolues de la croissance et nous font reconsidérer les conditions d'existence élémentaires de toutes les civilisations. Les questions de base qu'évoque toute démarche écologique contiennent implicitement celles de l'auto-provisionnement, de l'économie de subsistance, de l'indépendance, de l'autonomie, de l'autarcie. Ces catégories peuvent et doivent garder leur validité même en dehors du concept de l'autarcie (en théorie clos), dans le cadre des échanges et dans celui d'une économie mondiale énormément complexe. Disons-le par anticipation: l'écologie et l'autarcie convergent. C'est l'adage principal de mon intervention. L'une est une qualité de l'autre. Entre les deux concepts, l'interaction est parfaite. L'importance de cette évidence se reflète aussi dans plusieurs initiatives scientifiques récentes, surtout celle qui a créé le nouveau modèle de «l'empreinte écologique» (*ecological footprint*)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Donella H. Meadows, Denis L. Meadows, Jorgen Randers, *Die neuen Grenzen des Wachstums*, Reinbek/Hambourg, Rowohlt, 1993; en français: Denis L. Meadows, William W. Behrens, *Dynamique de la croissance dans un monde fini*, Paris, Economica, 1977.

<sup>2</sup> William Rees, Mathis Wackernagel, «Ecological Footprints and Appropriated Carrying Capacity: Measuring the Natural Capital Requirements of the Human Economy», dans AnnMari Jansson *et al.* (éd.), *Investing in Natural Capital*, Washington, D.C., Covelo, Calif., Island Press, 1994, p. 362-390; Mathis Wackernagel, *How Big is Our Ecological Footprint? Using the Concept of Appropriated Capacity for Measuring Sustainability*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1993; Dieter Steiner, Joachim Schütz, «Wieviel Erde braucht der Mensch? Der "ökologische Fussabdruck" - ein Mass zur Überprüfung der Nachhaltigkeit unserer Lebens und Wirtschaftsweise», *Gaia*, 4 (1993), p. 235 s.; Beat von Scarpatetti, «Von der Anbauschlacht zum Sonnenfrieden. Ein praxisrelevanter neuer Forschungsbereich interdisziplinärer Art», *CH-Forschung*, 6 (1994), Zurich, p. 1-6. L'association «Soleil-Suisse» a pris l'initiative d'un changement énergétique global, voir: *SOLEIL-Suisse/Sonne-Schweiz*, Charte de fondation et Documents, Sonne-Schweiz, Bâle.

Pour thématiser l'autarcie, d'autres raisons secondaires se retrouvent dans les courants de l'actualité sociale et scientifique. Face à une économie mondiale très puissante qui invite chez nous à pratiquer le gaspillage et qui impose dans les autres continents d'extrêmes pénuries<sup>3</sup>, surgissent des prises de conscience et des réactions compensatrices très fortes. Les compétitions très dures et les camps de survie (*survival trecks*) en sont des indices. Tous les esprits ouverts sentent qu'aujourd'hui les dépendances multiples d'approvisionnement et de technologies ont atteint un degré de quantité et de complexité immense, et que ces dépendances sont d'une envergure globale. Elles peuvent évoquer la question de fond: «Sans toutes ces structures multiples et compliquées, où en serais-je moi-même?»

Au plan des recherches sur l'histoire nationale de la Suisse, le fameux «Plan Wahlen» a regagné en importance. Il visait à l'auto-provisionnement alimentaire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Après cinquante ans, il vient d'être analysé par des historiens de façon très sobre et critique<sup>4</sup>. Le résultat est que l'effet de mobilisation nationale a été équivalent à celui obtenu dans l'approvisionnement. De plus, les conséquences écologiques de cette nouvelle politique agraire s'avèrent aujourd'hui très problématiques, surtout le remaniement des terres. Cette mesure est une des causes principales de la disparition de nombreuses espèces et de la dégradation des sols<sup>5</sup>.

Enfin l'autarcie est d'actualité dans le cadre des études et des organisations mondiales du développement. Les nouvelles connaissances et contraintes écologiques ont suscité chez les économistes et techniciens la doctrine du développement durable (*sustainable development*)<sup>6</sup>. Ce principe, à son tour, évoque le thème de l'autarcie, celle-ci étant l'antipode d'une politique économique expansive (maximisation du profit), de l'exploitation et de l'aliénation. Par contre, notre système actuel de production et d'approvisionnement se trouve au point le plus éloigné de l'autarcie et du principe de la durabilité (*sustainability / Nachhaltigkeit*), alors qu'il y a peu d'années

<sup>3</sup> Pour la seule problématique du GATT, au premier plan de l'actualité en 1994-1995, un aperçu des plus récentes analyses et témoignages: Nadine Keim *et al.*, dans le numéro thématique GATT/WTO de *Mosquito/Entwicklungspolitische Zeitschrift der Schweiz*, 6 (1994), p. 4-16.

<sup>4</sup> Peter Maurer, *Die Anbauschlacht. Landwirtschaftspolitik, Plan Wahlen, Anbauwerk 1937-1945*, Zurich, Chronos, 1985. Pour la période concernée, voir Charles Burky, Jean de la Harpe, Jakob Wackernagel, *La Suisse et l'autarcie*, Neuchâtel/Paris, Attinger, 1939. Du côté allemand, voir l'étude conforme à l'idéologie fasciste de Ferdinand Fried (pseudonyme de Friedrich Zimmermann), *Autarkie*, Iéna, 1932.

<sup>5</sup> Jakob Tanner, *Rationnement, politique agraire et alimentaire en Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale*, dans le volume d'études à ce sujet éd. par Carola Lenz (à paraître en 1996).

<sup>6</sup> Dieter Zürcher *et al.*, *Das Konzept der nachhaltigen Entwicklung. Stand der Operationalisierung. Schlussbericht Infrac-Studie BUWAL/IDARio*, Zurich/Berne, 1994. Cette étude OFEFP/IDARio applique la méthode d'évaluation écologique de l'*ecological footprint*, voir note 2.

encore l'autarcie était familière dans nos foyers, villages et villes, que nos grands-parents ont pratiqué de nombreuses formes d'autarcie avant la lettre. Toute démarche tendant à un changement de notre comportement concernant les ressources et les technologies contient non seulement des éléments écologiques implicites, mais aussi des options qui vont dans le sens de l'autarcie<sup>7</sup>.

## 2. Le mot «autarcie»

Le mot «autarcie» comme le principe philosophique lui-même sont d'origine grecque: c'est la notion de l'*autarkeia*; en latin *sufficiencia sui*, en français *autosuffisance*, en allemand *Selbstgenügsamkeit*. L'autarcie correspond à une attitude existentielle et surtout économique<sup>8</sup>. En voici les différentes formes.

L'*autarcie individuelle* est sans doute la plus absolue. C'est l'imagination ou la réalité d'une existence humaine parfaitement autonome, solitaire et autarcique. Elle rappelle les formes archétypiques de l'homme sauvage ou de l'ermite. La définition matérielle de l'autarcie individuelle peut être complétée par son côté philosophique et spirituel. Celui-ci repose surtout sur l'éducation de l'être humain; il ne peut être développé ici.

L'*autarcie collective, sociale et régionale* est celle d'une vie communautaire basée sur un premier partage du travail, située dans un espace naturel circonscrit. Historiquement, elle représente la forme la plus évidente et la plus répandue de l'autarcie, pratiquée partout dans les communautés locales, dans les fermes, hameaux, bourgs et petites villes avant l'avènement des grands empires, du commerce à longue distance et de l'économie monétaire, elle survit encore chez un petit nombre de populations indigènes de plusieurs continents. Chez nous, son renouveau a été amorcé avec un succès bien variable dans les Alpes, le Jura et certaines régions méditerranéennes par les «soixante-huitards», assoiffés d'une existence autonome, contestataires de la consommation marquée par le conformisme et l'aliénation, et aussi d'une certaine «civilisation» technocratique, jugée dénaturée et asociale.

L'*autarcie étatique, politique et nationale*, dont le modèle remonte à l'Antiquité sous la forme de la *polis* platonicienne (fortement reprise dans

<sup>7</sup> M. Huppenbaue, H.J. Büchi (éds), *Autarkie und Anpassung: Zur Spannung zwischen Selbstbestimmung und Umwelterhaltung*, conférences 1994 EPF/Université de Zurich, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996. Conférences de H.J. Büchi, H.U. Jost, J. Leimbacher, W. Marschall, H. Raguse, A. Reller, M. Rotach, H. Ruh, D. Steiner, H. Sticher, R. Weder, B. Weisshaupt.

<sup>8</sup> «Autarcie», *Encyclopédie philosophique et universelle*, vol. II, *Les notions philosophiques*, t. 1, Paris, PUF, 1990, p. 192 s. J. Ritter (éd.), *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Bd. 1, Bâle, Schwabe, 1971, col. 685-691 (A. Warnach, H. Rabe). Dans l'*Encyclopédie française*, l'entrée «autarcie» ne se trouve pas. Le *Grand Larousse* traite de cette notion uniquement en économie.

les utopies des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles), ne se présente qu'à partir de l'époque moderne quand naquirent l'Etat territorial, le capitalisme et son économie très diversifiée qui finit par devenir mondiale. Contrairement à cette évolution, l'Etat moderne en tant que nouvelle unité politique très absolutiste pouvait aussi, sur l'instigation du nationalisme et dans l'ambition de la grande puissance forte et indépendante, avoir tendance à se refermer sur lui-même, à tendre vers une autarcie analogue au monopole étatique. Ainsi, le philosophe Johann Gottlieb Fichte publiait en 1800 sa vision de l'Etat commercial fermé (*Der geschlossene Handelsstaat*). Dans cette filiation se situent aussi les sympathies de l'Europe fasciste pour l'autarcie nationale et l'arrière-plan psychologique de la *Anbauschlacht* en Suisse. Au plan global actuel, retenons toutefois le constat que viennent d'établir les auteurs des *Nouvelles limites de la croissance*: des cent dix-sept nations qui forment les trois continents du Sud (Asie, Afrique, Amérique latine), quatre-vingt-dix-huit sont ou seraient capables de pratiquer l'autarcie dans le domaine élémentaire de la nourriture<sup>9</sup>. L'autarcie virtuelle ou réelle est, dans le cadre des nations dites non industrialisées, toujours un phénomène tout autre que théorique. La Chine se nourrit elle-même. La dépendance, en revanche, va toujours croissant; le changement dans le sens inverse, quoique encouragé en théorie, est toujours en suspens.

### 3. La notion de l'écologie

La notion de l'écologie nous pose le problème de sa définition. Daniel Schulthess affirme, face au thème de la nature, que «l'idéal classique d'intelligibilité, sans pouvoir être attaqué dans ses propres termes, nous paraît aujourd'hui laisser des dimensions essentielles hors de son champ de pertinence». C'est dans les mêmes termes qu'il faut parler du nouveau phénomène de l'écologie. A moins qu'elle ne soit conçue dans le cadre strict des sciences naturelles (où Ernst Haeckel introduisit le terme en 1866), elle constitue une nouvelle discipline dans la tradition de notre savoir, une discipline bien sûr dont l'immense ampleur transdisciplinaire n'apparaît que de nos jours. Plus qu'une discipline, l'écologie est une entité.

En conséquence, ce nouveau phénomène transgresse la connotation scientifique. L'écologie est aussi une affaire du vécu de chaque individu. Elle est à ressentir dans ce qui nous est le plus proche, notre corps même. Elle se manifeste et se découvre pour une grande part dans la sensation pure et simple. Elle se concrétise sur un plan existentiel et non abstrait. Elle n'est pas une affaire religieuse, rationnelle, théorique, idéologique. Y a-t-il une philosophie écologique? Certains ont commencé à le prétendre. Aux

<sup>9</sup> D. H. Meadows *et al.*, *op. cit.*, p. 73.

Etats-Unis, on parle de *eco-philosophy*<sup>10</sup>. Nous décrivons ici ce phénomène – nous l’essayons plutôt – sans préjugé scientifique et sans suivre l’itinéraire classique jalonné par les bibliographies, par une approche directe, basée sur l’expérience vécue aussi.

Le chemin menant à cette entité de l’écologie (à la *Ganzheitlichkeit*) passe par l’initiation de la sensation. Nous en trouvons l’accès à l’aide des sens de notre corps, auquel nous sommes liés de façon indissoluble – la distinction ou même la séparation du «corporel/matériel» et du «spirituel» étant rigoureusement réfutée. La sensation constitue le pont essentiel entre nous et le dehors de nous. Dans ce champ d’interaction, il y a des catégories, des valeurs fondamentales, qui peuvent former les critères de ce que pourrait vouloir dire «écologique». Pour ce faire, j’ai dressé une liste des catégories susceptibles de le circonscrire.

### Les catégories écologiques

*Les cinq sens : le toucher – l’ouïe – le goût – l’odorat – la vue*

*La lumière et ses rythmes*

*Le son et son monde (l’acoustique)*

*Les quatre points cardinaux (sens d’orientation): est, sud, ouest, nord*

*Les quatre saisons: printemps, été, automne, hiver*

*Les cycles de la vie: naissance, croissance, maturation, vie sexuelle, prolifération, accomplissement, vieillissement, déclin, mort*

*Notre environnement immédiat: les espaces qui nous entourent dans notre vie quotidienne, leur aménagement, leur équipement et sa composition matérielle*

*Temps et espace, stabilité et mouvement, économie et dépense, proximité et distance*

*Propriété, collectivité, globalité. Mettre en cause la notion de la propriété sous les auspices de l’écologie*

*Catégories ultimes: inspirer – expirer, accepter – donner, yin – yang.*

Beaucoup de cultures et de religions ont intégré la plupart de ces catégories. Elles sont présentes dans la tradition de la civilisation humaine des dix mille dernières années. Il est en effet possible d’évaluer les cultures et les religions dans la portée écologique de leurs valeurs. L’Occident chrétien, qui est l’origine du système industriel et capitaliste, imposé à tout le globe par le

<sup>10</sup> Henryk Skolimovski, *Eco-philosophie et éco-théologie: pour une théologie et une philosophie de l’ère écologique* (1981), Paris, Jouvence, 1991. Sur le plan européen, cf. deux des ouvrages les plus élémentaires pour les débuts d’une philosophie écologique: Erich Fromm, *Avoir ou être*, Paris, Laffont, 1978; Hans Jonas, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1990.

biais du colonialisme, mérite, plus que les autres, une évaluation très critique. Cela nous mènera aux grandes questions anthropologiques, à savoir la naissance du patriarcat, la possibilité et les traces archéologiques de l'alternative matrilinéaire ou matricentrique, la question de la propriété de la terre, de l'apparition de la guerre, de la naissance des hiérarchies sociales, religieuses et féodales, de la domination technocratique globale, et surtout l'obstination à vouloir mesurer, domestiquer le microcosme et le macrocosme, à voir «trionpher» l'homme sur terre et univers.

#### 4. *L'autarcie, principe inhérent à l'écologie*

Il nous reste à résumer la connexion des deux principes. Au plan des idées pures, l'existence se veut autonome. La subsistance se veut autarcique. Aussi dans tout système d'interaction, d'échange, de commerce, ces deux principes doivent-ils rester en vigueur. Au plan de l'économie mondiale, dans le rapport Nord-Sud, cela est loin d'être le cas. De cette abysse d'inégalité découle l'instabilité croissante des systèmes globaux. Le principe de l'équité qui peut nous guider dans la restitution de l'équilibre est une des catégories de l'écologie. L'énumération suivante de ses principaux critères peut l'illustrer.

##### Autarcie et écologie: les critères de rapport

*Le voisinage immédiat: repenser nos systèmes de rapports mutuels, d'échange, de commerce et de transport.*

*La dimension de l'unité-espace: l'écologie est l'équivalent d'un espace-habitat circonscrit par la nature.*

*Le principe de l'équité (lat. aequitas). Il est indispensable dans tout système écologique qui est une entité cyclique, surtout dans celui du commerce et de l'échange entre les civilisations (ce qui touche aussi les problèmes de la xénophobie). L'équité est un paradigme des énigmes de l'univers que nous devinons cycliques, ce que confirment les découvertes des recherches astrophysiques.*

*Economie, travail, ressources humaines, repos, loisir, jeu, non-finalité: principes à réévaluer et à rééquilibrer dans le sens d'une nouvelle culture anthropologique.*

*La notion de l'éthique. Honneur, décence et solidarité collective: catégories ancestrales redécouvertes en tant que principe de l'autarcie et des rapports sociaux.*

#### 5. *Doit-on ou peut-on réaliser l'autarcie aujourd'hui?*

La réalité globale, surtout économique et technologique, se dirige encore aujourd'hui dans le sens inverse, et d'une façon bien excessive. Pourtant, les

analyses récentes des organisations mondiales indiquent, au plan des orientations et des modèles susceptibles de s'avérer durables, un changement de cap. Dans l'ensemble des recommandations, on voit apparaître des valeurs d'autarcie. Dans un premier temps, celle-ci peut compter comme valeur d'orientation, de réorientation, face aux aberrations énormes de l'économie mondiale dues au gaspillage des ressources et à l'exploitation humaine. Pour faire valoir cette nouvelle orientation, les populations des pays industrialisés disposent d'un réel espace de manœuvre, contrairement aux pays pauvres piégés dans les nécessités absolues et les pénuries chroniques. Le renoncement à une consommation excessive, à des produits issus d'un système contraire à toute évidence naturelle, ne sera pas une mesure ascétique, mais un gain de plaisir et une option pour le futur. Il sera dû à une nouvelle échelle des priorités. Beaucoup d'activités inutiles d'aujourd'hui seront omises ou reconverties. Dans des espaces à dimension humaine, les structures économiques et les rapports mutuels redeviendront plus simples et naturels. L'activisme de l'homme blanc finira par être tempéré en suivant le sage principe de beaucoup de cultures non européennes: il ne s'agira pas de faire encore plus, mais de faire moins.